
Comme une ombre qui danse, collection « Go West »

IAC

Big Bear, n° 102, septembre 2007

Comme une ombre qui danse, de IAC, collection « Go West »

Pas besoin de présenter IAC, que l'on a connu à l'époque de *Round Up* et ensuite *Big Bear* et qui depuis des années, propose ses tableaux dans de nombreuses galeries.

Reconnu en tant que peintre en Art Western, on pouvait aussi bien le voir dans un ranch avec ses amis et les chevaux que dans une galerie de peinture. Depuis longtemps, IAC, étant ancien cavalier et journaliste dans le monde western, voulait passer au roman. Voilà qui est fait et vous pouvez le retrouver maintenant grâce à son livre *Comme une ombre qui danse*.

« Rock O'Bannon est un ancien capitaine des Texas Rangers qui a connu ses heures de gloire à la fin du XIX^e siècle. Aujourd'hui, âgé de 92 ans, considéré avec méfiance par son fils, Peter, qui porte costard et cravate plutôt que le Stetson et les bottes, il a été placé dans une maison de retraite où il meurt d'ennui. Sa seule joie ? Les visites de son petit-fils qui lui voue une totale admiration et des virées au *Horseshoes Saloon* où il peut trinquer – « Beer For My Horses, Whiskey For My Men ! » –, avec des « vieux » comme lui, tous anciens Texas Rangers qui combattirent jadis sous ses ordres. Tout va changer le jour où des rascals braquent une banque de San Antonio et prennent deux fillettes en otages. Pour les « vieux de la vieille », il est peut-être temps de reprendre du service ».

Une formidable histoire pleine d'action, de drôlerie et de tendresse. Et, au final, la révélation exaltante d'un secret de famille.

« *Le Vieil Ouest ne mourra jamais !* »

Un ouvrage qui est dans la parfaite lignée des westerns de nos années. ***Bon livre pour cette fin d'été.***

Yves Gustin

Présent, n° 6452 du samedi 27 octobre 2007

Western nostalgie : *Comme une ombre qui danse*

Les jeunes garçons de ma génération – celle du baby-boom et des Trente Glorieuses – aimaient le western. Notre enfance se déroulait dans le chaos impuissant de la IV^e République, puis notre adolescence dans les premières années d'un gaullisme qui, sous l'amidon d'une fausse grandeur, avait trahi son armée et abandonné l'Algérie française. Année après année, cette France meurtrie par un passé récent dont elle gardait maintes cicatrices, s'éloignait doucement, à travers de terribles secousses, de la Seconde Guerre mondiale et de ses drames.

Nos parents avaient vécu, parfois douloureusement, l'humiliation de la défaite et de l'Occupation, puis les traumatismes de la Libération. Prolongées jusqu'à la fin des années quarante, avec en corollaire les profiteurs du marché noir, les restrictions marquaient encore les esprits. Par exemple, dans mon village dauphinois, certains adultes appelaient les gamins de mon âge « les J3 ». En référence bien sûr aux cartes d'alimentation.

Les conflits sociaux et les menaces que le communisme faisait peser sur l'Europe alourdisaient le climat. L'époque était en somme couleur de nos blouses d'écoliers : plutôt grisâtre. Dans cette France tristounette de l'après-guerre, le western nous apportait une sorte d'oxygène revigorant. Nous le respirions à plein poumons, le samedi soir ou le dimanche après-midi, dans les petites salles de cinéma de nos quartiers ou de nos villages.

Le western, avec toute son imagerie en technicolor : ses grands espaces et ses chevauchées pétaradantes, ses coureurs de prairies et les chercheurs d'or, ses diligences bringuebalantes et ses caravanes de pionniers en route, à travers mille périls, vers une vie meilleure, ses troupeaux de bisons, de bêtes à cornes et de chevaux sauvages, ses escadrons héroïques de Tuniques bleues, ses duels d'homme à homme, à poings nus, au Colt 45 ou la Winchester 73, ses saloons enfumés où officiaient des entraîneuses en robe rouge et bas résille, flanquées de l'inévitable joueur professionnel à l'affût de pigeons à plumer, ses chercheurs d'or et ses chasseurs de primes, ses villes fantômes autour de mines d'or abandonnées, ses ranchers impitoyables, aux mœurs féodales, exerçant sur leurs terres droit de vie et de mort, ses shérifs et ses hors-la-loi, ses cow-boys et ses Indiens, ses justiciers et ses politiciens véreux... Toute une mythologie en mouvement !

Avec son souffle d'épopée et ses hymnes chevaleresques à la bravoure, ses paysages grandioses et variés allant du désert de l'Arizona aux montagnes du Wyoming, des terres calcinées du Nouveau-Mexique aux neiges du Dakota, avec son exaltation des vertus viriles et sa morale puritaine, le western nous transportait dans un monde sauvage et enthousiasmant, où les frontières reculaient sans cesse. L'Ouest américain fut pour beaucoup de jeunes Français de ma génération comme une seconde patrie. Dans une France largement marxisée, les idéaux des pionniers nous servaient aussi d'antidote idéologique. Plus on aimait le western et plus on devenait, en grandissant, anticommuniste... Pour la libre entreprise contre la servitude rabougrie de l'étatisme.

Nos héros de celluloid s'appelaient John Wayne, Gary Cooper, Kirk Douglas, Glenn Ford, Burt Lancaster, Joel Mac Crea, Robert Mitchum, Richard Widmark, Alan Ladd, et, dans une catégorie moindre, Randolph Scott et Audie Murphy...

Des vieux de la vieille qui remplent...

Bonne nouvelle : le western nous revient aujourd'hui en version livresque ! Une maison d'édition, Atelier Fol'Fer, lance en effet une collection, *Go West*, avec pour objectif de publier des récits d'action se déroulant dans l'Ouest américain. Pour une telle entreprise il y a évidemment du Sanders dans l'air. Sanders, le Stetson de travers, qui inlassablement « cherche des morceaux d'hier » dans les gravats de notre après-guerre... Premier titre paru : *Comme une ombre qui danse...* Un récit signé IAC. I comme Implacable. A comme Alamo. Ou A feu et à sang. C, comme Colt 45.

Ancien cavalier, historien du Far West, peintre en art western depuis 1976 (...) IAC s'est forgé une clientèle auprès d'armuriers, tireurs, cavaliers et autres amateurs.

En tant qu'auteur, IAC tient les promesses contenues dans ce pseudonyme qui claque comme un coup de fouet. L'histoire qu'il nous raconte se déroule toutefois dans le Texas moderne des années 1932-1933, au moment de l'arrivée au pouvoir de Franklin D. Roosevelt... Les années du New Deal !

Ancien capitaine des Texas Rangers, ayant connu ses heures de gloire à la fin du XIXe siècle, son héros, le vieux Rock O'Bannon, ressasse maintenant ses souvenirs de cavalier et de tireur d'élite dans une confortable maison de retraite où son fils et sa belle-fille l'ont relégué. Rock est plus proche de son petit-fils, qui l'admire et le vénère, que de son

politicien de fils qui a troqué sans vergogne le Peacemaker des hommes de l'Ouest pour l'attaché-case Halliburton.

L'ancien Ranger, qui a gardé en dépit des années, une santé de fer, s'ennuie ferme dans cette retraite trop moelleuse, pareille à une sorte de cauchemar climatisé.

Mais voilà qu'une bande de *rascals* particulièrement sanglante, braque une banque de San Antonio, tue des quidams et prend en otage deux fillettes. Le sang de Rock O'Bannon ne fait qu'un tour ! Lui et quelques anciens Texas Rangers qui servirent sous ses ordres au siècle dernier reprennent illico du service. Plus un ancien *outlaw* qui trouvera dans cette ultime équipée une sorte de rédemption. Le rachat du pêcheur ou de la pécheresse fait partie de la morale western, toujours imprégnée de valeurs bibliques...

On veut des légendes, chantait cet été Johnny Hallyday et Eddy Mitchell, issus tous deux de cette génération où les enfants jouaient le jeudi aux cowboys et aux Indiens. Eh bien, IAC nous en offre une de légende, tricotée main, drôle et émouvante, dans laquelle il joue en virtuose avec les mythes de l'Ouest... Une ballade colorée et nostalgique comme une vieille chanson country des années trente. Un bel hommage aux héros de notre enfance.

Les *kids* d'aujourd'hui, à qui les adultes de l'ère technocratique ont volé le Far-West, préfèrent lire leurs débilitants *Mangas*. Essayons de leur redonner un peu le goût du récit westernien. *Comme une ombre qui danse* semble parfait pour cela. A recommander aussi bien sûr aux ex-J3 vieillissants (et grisonnants) qui ont su garder leur cœur d'enfant... Et leurs rêves d'adolescents !

Jean Cochet

Rivarol, n° 2874, 3 octobre 2008

Comme une ombre qui danse

C'est plus un conte qu'un roman. Et on ne conseillera pas à celui que laissent indifférent la conquête américaine, les immensités pelées du sud-ouest, Texas et Nouveau-Mexique, et la formidable nostalgie jaillie d'une des dernières sagas de la millénaire geste européenne, de s'attarder sur ce petit ouvrage très démodé.

Pour les amoureux du genre, en revanche, cette histoire écrite dans un style brut et enlevé, bien en rapport avec le sujet, offrira une lecture aussi plaisante que relaxante. Plongé dans une atmosphère « western » et « country » fort bien rendue par un auteur dont on devine qu'il en est lui-même imprégné, le lecteur sera conquis par ces *papiers* nonagénaires, anciens *Texas Rangers*, échappés de leur maison de retraite, où ils attendent la fin dans une désespérance bougonne, pour courir sus à des pilleurs de banque ayant pris deux fillettes en otage.

La dernière chevauchée, qui se terminera en apothéose pour la bande, conduire le héros, Rock O'Bannon, au paradis des cavaliers. Non sans qu'il ait, auparavant, remis ses colts à son petit-fils. Cérémonie dont on devine qu'elle est lourde de sens puisqu'il reviendra désormais à celui-ci de conserver vivante la merveilleuse légende d'une Amérique rurale en train de disparaître des écrans et des mémoires à mesure qu'avance le rouleau compresseur du chaos urbain.

J.R.
